

Robert SULLON

Un clown chasse l'autre

(tiré des enquêtes du Clown)

Thriller de fiction réalité.

PROLOGUE

A propos du clown

Pour certains, le clown est vulgaire et ridicule.

Pour d'autres, le clown est le reflet exagéré des travers de notre société. Pour d'autres encore, le clown est le miroir grossissant qui se réfléchit naïvement dans notre cœur d'enfant.

Pour moi, si le clown accepte souvent de se ridiculiser et de s'abaisser, c'est afin de mieux pouvoir nous élever.

Chacun peut ressentir son clown différemment.

En tout cas nous avons tous un clown qui dort à l'intérieur de notre être.

Dans cette histoire, je vous propose d'être le clown de notre spectacle.

La vedette de cette histoire, ça sera vous.

En marchant, nous ressentons certains jours, comme un clou, ou un clown qui gêne.

Celui-ci nous blesse parfois dans les chaussures.

Il peut ralentir notre progression vers la lumière et nous entraîner vers un autre sentier.

Il nous emmène alors vers les ténèbres. Nous nous égarons et nous sommes attirés par le côté obscur de la FARCE.

Au cours de cette enquête, à quel clou, à quel clown, allez-vous vous accrocher ? A quel clown voudriez-vous, vous suspendre ?

Le défi est fameux, car si jamais votre clown se trompe ou si par malheur il se plante.

Si comme un outil, il vous tenaille.

Si d'aventure, cet outil vous rabote,
Si vicieux, il vous « tourne-vice ».
Mais surtout, s'il vous pince, mes
seigneurs.....
C'est juste pour lui une façon de vous
rendre marteau.

Chapitre 1

Salon du livre de Paris mars 2021

« Le bonheur est éphémère, car toujours le monstre attend tapis dans l'ombre »

Une ambiance très fiévreuse mais excessivement enthousiaste émanait de la plupart des personnes présentes. La majorité d'entre elles étaient occupées à préparer avec soin le stand qui allait, pendant trois jours, afficher des œuvres littéraires des quatre coins du monde.

Cette année cinquante pays seraient représentés.

L'immense hall du parc des expositions de Versailles, accueillait tous les ans, à la même période, le plus grand événement dédié aux livres de France.

Suite à la crise du Coronavirus, la version deux mille vingt, avait été annulée.

Pour beaucoup d'auteurs et d'éditeurs ce fut une véritable catastrophe.

L'industrie du livre se trouvait déjà fortement mal en point et la suppression de presque tous les grands salons qui permettent un contact physique entre le lecteur et l'écrivain, ne pouvait arranger personne.

Mais cette année, pendant un court week-end, trois mille auteurs allaient se partager quatre-cent cinquante stands, susceptibles d'intéresser la plupart des cent soixante mille visiteurs attendus.

Grâce aux tables rondes, aux débats, aux dédicaces, chacun allait essayer de renouer un contact perdu.

Une bonne occasion pour essayer de

ratrapper et de compenser un peu l'année noire précédente.

Les portes du salon s'ouvriraient dans exactement quarante neuf minutes.

Tous les exposants terminaient la préparation avec amour et ferveur de leur petit, ou leur grand espace.

Depuis la veille son stand était déjà prêt. Sa maison d'édition avait réservé et loué un lieu de douze mètres carrés, rien que pour lui.

Celui-ci était installé en plein centre du salon dans un carré assez stratégique.

La location de ce magnifique endroit avait du coûter une petite fortune.

Trois posters de deux mètres de haut représentaient la photo du clown, qui était l'enquêteur vedette du roman.

Le titre du livre clignotait au fronton du

stand.

Tous les visiteurs passant par l'espace réservé aux livres de polars, ne pouvaient pas manquer d'être attirés par lui.

Deux hôtesse allaient distribuer des tracts en vantant le produit, pendant toute la durée de l'exposition.

Une grande table et des chaises étaient prévues pour les séances de dédicace.

L'hôtel Mercure où Paul logeait depuis déjà deux nuits, était somptueux.

Les restaurants gastronomiques dans lesquels ils rencontraient différents patrons de grandes librairies, pouvant par la suite être susceptibles de le promouvoir, lui donnaient l'impression d'être devenu un des nombrils de la grande industrie fermée du livre.

Tout ce luxe faisait partie des nombreux

avantages, proposés par la maison d'Edition.

Celle-ci avait vu les choses en grand et voulait absolument faire connaître ce nouvel auteur, jusqu'ici absolument inconnu.

Il faut dire que dès la sortie, son roman remporta immédiatement un succès inattendu.

En, tout au plus quelques semaines :

« Le virus qui sauva l'humanité », jusqu'ici proposé uniquement en ligne, avait été acheté et téléchargé trente mille fois.

Pour un premier livre le phénomène était unique.

Un véritable raz de marée pour cet auteur en naissance, qui, il y a encore peu, travaillait comme obscur employé

de nuit, à l'accueil d'un commissariat de quartier situé en plein centre de Maubeuge.

Paul Michel découvrait ici un nouveau monde.

Son roman de fiction réalité, comme il l'avait qualifié, allait être exposé, pour la première fois dans une version papier.

Il serait accompagné du deuxième tome, écrit réalisé et imprimé en à peine quatre mois.

« Un Clown chasse l'autre », était la suite logique du « Virus. »

Elle ferait partie d'une série intitulée:

« Les enquêtes du Clown »

Les éditeurs croyaient beaucoup en l'avenir de cette saga clownesque assez inquiétante.

L'ambiance, les dialogues et le côté scénique de l'écriture de Paul Michel

affichaient un style nouveau et très personnel car il mélangeait plusieurs genres.

Chaque chapitre était construit un peu à la manière d'une scène de théâtre.

De nombreux rebondissements et des dialogues savoureux donnaient envie de tourner les pages les unes après les autres, afin de connaître la suite.

Et quand on commençait la lecture, on se retrouvait rapidement au dernier feuillet, sans s'en être vraiment rendu compte.

C'est ce qu'avait ressenti à l'unanimité, le comité de lecture, à qui notre ami avait envoyé avec espoir, son premier manuscrit.

Le succès remporté lors de la mise en ligne de l'œuvre n'avait pas démenti les impressions de ces professionnels.

La maison d'édition avait découvert en

Paul Michel un nouvel auteur populaire. Elle avait immédiatement signé avec lui un contrat d'exclusivité de dix ans. En contrepartie, l'auteur devait sortir un volume des enquêtes du clown par année.

Pour ce modeste, employé, dont le salaire mensuel ne dépasserait jamais les deux mille trois-cents euros brut, les conditions financières proposées par la maison d'édition étaient excessivement intéressantes.

Paul était heureux de vivre de sa plume. Aussi, c'est sans aucun regret qu'il avait quitté son travail de nuit, monotone et sans aucune promesse intéressante pour son avenir.

Aujourd'hui, il se trouvait à Paris, dans un salon du livre prestigieux, où il allait exposer aux côtés des plus grands

écrivains contemporains de la planète.

Son bonheur planait aux faîtes du beau fixe.

Mais, comme vous allez le constater au fur et à mesure de cette histoire, rien ne se déroula comme prévu.

Le bonheur est éphémère et l'euphorie qu'il provoque ne doit pas occulter les monstres tapis qui attendent l'occasion afin de venir s'exprimer.

Rien n'est jamais acquis , surtout quand on oublie que la vie est un éternel yoyo qui voyage sans arrêt entre le bien et le mal.

Chapitre 2 :Le réveil

Salon du livre de Paris mars 2021

La sonnerie annonçant l'entrée des premiers visiteurs réveilla Paul en sursaut.

Il venait de terminer un rêve plaisant, qui ne pouvait le faire.....rêver.

Assis sur l'unique chaise de son petit stand, il s'était endormi, après avoir essayé de décorer au mieux, l'espace coup de pouce, qui lui était attribué.

Notre homme avait roulé de Maubeuge à Paris toute la nuit, en quittant son service dès minuit.

A sept heures, il était arrivé au salon fatigué et avait arrangé son modeste lieu du mieux qu'il pouvait

Il allait occuper pendant les trois jours de l'exposition un espace d'un mètre cinquante sur deux, qui lui avait coûté la somme totale de sept cents euros.

Il économisait depuis deux ans pour s'offrir ce séjour dans la capitale.

Il avait réservé dans un hôtel miteux aux alentours du salon des expositions.

Son modeste budget l'obligerait à se contenter de quelques sandwiches achetés sur place et consommés sur le pouce.

C'était tout différent du magnifique rêve dont la sonnerie venait d'interrompre le charme.

Les seules ressemblances étant le nom du héros : « le Clown », le titre du roman : « le virus qui sauva l'humanité » et le nom de l'auteur : Paul Michel.

Mais tout le reste faisait partie des

affabulations oniriques qui vous obligent
à regretter le réveil et le retour au réel.
Afin de faire connaître son livre Paul
avait envoyé son manuscrit à toutes les
maisons d'édition, sans aucun retour.
Il avait proposé également une version
de son livre en ligne sur le net.
Celle-ci avait été téléchargée six fois.
Sur ces quelques lecteurs, un seul lui
avait envoyé un « like ».
D'abord découragé, il se reprit très vite
car Paul était pugnace.
Il y croyait à son premier roman.
Celui-ci était valable, il en était certain et
dans l'avenir, il avait bien l'intention de
le prouver.
Il gardait dans ses manches quelques
atouts qui pouvaient sans nul doute
l'aider.

Son physique agréable, son bagout certain et son sens de l'humour lui permettaient souvent de se démarquer en société.

Ici, il redoublerait d'efforts afin de charmer ses futurs lecteurs.

Avec les quelques économies amassées, grâce à une rubrique hebdomadaire qui paraissait toutes les semaines dans le journal de Maubeuge : « La voix du Nord », il se finança et s'autoédita.

Ensuite, il loua un espace dans le quartier « romans policiers et thrillers » au salon du livre de la Porte de Versailles à Paris.

Le plus prestigieux rendez-vous littéraire de France, notre ami allait y participer.

Lui aussi allait exposer aux côtés de tous les grands écrivains contemporains.

Lui aussi, son bonheur était au comble.
Et chez lui aussi, rien n'allait se dérouler
comme prévu.

Le bonheur est éphémère et l'euphorie
qu'il provoque ne doit pas occulter les
monstres tapis qui attendent l'occasion
afin de venir s'exprimer.

Chapitre 3 :Le Paradis et l'enfer.

Ailleurs à Paris, le jour d'avant.

Karine ressentait pour la première fois, cette sensation délicieuse, éprouvée lors du premier voyage artificiel.

Pour la jeune musicienne, la symphonie qui se jouait pour l'instant lui semblait magnifique.

Par la suite elle deviendrait pathétique.

Mais pour l'instant, elle était inachevée.

Dès la fin de l'injection, elle apprécia la chaleur du produit qui l'engourdissait tout en la berçant.

La drogue se répandait lentement et insidieusement dans la totalité de son être.

Le garçon qui venait de l'initier à son propre vice, la caressait tendrement.

Il voulait lui procurer un maximum de

plaisir, sachant que la jeune droguée, essaierait en vain, de redécouvrir ce merveilleux moment, sans plus jamais y parvenir.

En connaisseur, il s'appliquait avec soin pour caresser le corps de l'adolescente.

Il savait où trouver les faiblesses, les points sensibles, les endroits stratégiques qui finiraient par sublimer la jouissance. Lui même avait été initié de la même manière et il dupliquait à l'identique ce que sa première maîtresse lui avait enseigné.

Le corps d'une femme est peut-être différent, mais les zones du plaisir sont pareilles.

L'orgasme de Karine fut à la hauteur de toutes ses espérances et l'ancien disciple se sentit devenu à son tour, un maître.

Il attendit un instant, puis l'embrassa

tendrement.

Elle commençait à s'endormir paisible et heureuse.

Elle s'envolait vers un monde nouveau.

Lui se mit tout doucement à trembler.

Le manque frappait à la porte.

Il saisit alors, la deuxième seringue et s'injecta la totalité du malicieux poison.

Il était temps car son corps commençait à devenir un poids et à crier famine.

Ensuite, il se coucha et s'endormit, rejoignant sa compagne aux pays des merveilles.

Pour elle, c'était encore le paradis.

Pour lui ça commençait à devenir l'enfer.

Chapitre 4 :Retour au salon

« Le premier opus d'une saga »

Paul avait l'impression de planer dans les limbes en train de côtoyer les anges. En une heure, il avait vendu quatre livres.

Ses deux titres interpelaient les visiteurs. De nombreux curieux s'arrêtaient devant le stand de ce petit provincial de Maubeuge.

Quand ils hésitaient entre les ouvrages présentés, l'auteur se levait et sans aucun complexe baratainait les acheteurs potentiels avec fougue et enthousiasme :
« Le virus qui sauva l'humanité », est le tout premier opus de la série. Au départ un microbe mortel contamineles utilisateurs de téléphones

portables et risque de détruire la totalité de notre humanité.

L'action se déroule entre Moscou, Paris Berlin et Milan.

C'est palpitant du début à la fin.

Le deuxième livre : « Un Clown chasse l'autre », est sensiblement différent, mais tout aussi passionnant et tonique.

Ces ouvrages font partie d'une série qui s'intitule : « les enquêtes du clown »

Si vous aimez les coups de théâtre, je vous en promets un à chaque chapitre.

Il défendait ses bébés avec enthousiasme et maladresse.

C'était assez touchant de naïveté.

Quoi qu'il en soit, il savait accrocher son auditoire.

La jeune auteure du stand mitoyen restait en admiration devant la loquacité de son voisin.

Entre deux passages de chalands, au cours d'une accalmie, elle lui avait avoué :

-Quel culot et quelle verve vous avez pour promotionner vos livres, c'est beau à voir.

Bravo, personnellement, je ne pourrai jamais faire la même chose, je suis trop timide.

Pour écrire isolée dans ma chambre, je suis très à l'aise, car je rêve, mais ensuite quand je suis confrontée à la réalité j'ai du mal à me réveiller.

La pauvre n'avait encore écoulé aucun de ses livres, mais ça ne semblait pas l'affecter.

La fille était jolie et plaisait à Paul.

Il lui avait alors répondu d'un ton charmeur :

-Continuez à rêver mademoiselle, c'est le plus important.

Il faut rêver sa vie, il faut vivre ses rêves. C'est ça qui fait de nous des éveillés.

La nuit quand on dort tous les rêves sont faux et pour moi ceux qui rêvent le jour auront toujours un avantage sur ceux qui rêvent la nuit.

-C'est joliment troussé monsieur.....Paul Michel.

Dit-elle en regardant la couverture d'un des livres de ce baratineur.

- Si vous êtes d'accord, dès le passage des prochaines personnes, je parlerai pour nous deux.

-Mais vous ne connaissez pas mon bouquin.

Enchaîna-t-elle.

-Un roman policier écrit par une jolie fille qui s'appelle Miranda et qui

s'intitule :

« Les dix petits maigres »

ne peut avoir été écrit que par une Agata Christie en herbe, j'en suis certain.

Reprit-il.

-Vous me flattez, ou vous me draguez ?

Rétorqua la jeune fille.

-Il y a certainement un peu des deux.

Avoua t'il.

-Avant d'en parler, vous devriez peut-être le parcourir.

-Ok je le lirai ce soir et si vous êtes d'accord, je vous invite demain à déjeuner pour en discuter.

Ils ont installé, au fond du hall de l'exposition, un petit restaurant de dégustation d'huitres qui m'apparaît fameux.

Reprit-il.

-D'accord, monsieur le beau parleur, le rendez-vous est pris et sera honoré.

Conclut Miranda.

Un terrible coup à mon budget.

Pensa Paul, qui avait tout calculé pour vivre chichement pendant ces trois jours parisiens.

Mais, ce n'est pas tous les jours la foire du livre, et puis n'oublions quand même pas que nous avons déjà vendu quatre exemplaires.

La fille est jolie, aussi dis-toi Paulo que si tu éclates ton modeste budget, c'est pour une bonne et noble cause.

Accroche-toi Paulo accroche-toi, mon vieux.

Murmura-t-il à la manière de Guy Bedos, draguant Sophie Daumier, dans le célèbre slow des années quatre-vingt.

Deux visiteurs venaient de s'arrêter au stand.

Il se leva d'un bond et le bateleur recommença :

*« Puis-je vous éclairer m'sieur, dame ?
Vous avez ici un merveilleux ouvrage
qui s'intitule :*

*« Le virus qui sauva l'humanité ».
C'est le tout premier opus d'une saga
qui.....*

Chapitre 5 :Retour dans la chambre.

« Lorsque l'homme se cache derrière un masque, il peut devenir l'incarnation du mâle »

Quand Karine émergea, des coups de semonces répétés lui martelaient la tête. Elle venait de se réveiller en sueur sur une vision cauchemardesque de crapauds lui grignotant une partie du cerveau. L'impression ressentie était déplaisante et morbide.

Rien de comparable avec le début du voyage.

Si le commencement fut paradisiaque, la fin du rêve lui semblait plutôt infernale. Comme une cycliste droguée, elle éprouva quelques difficultés pour se